

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

45/3-4 | 2004
Varia

Aleksandr Jur'evič Vatlin, Terror rajonnogo masštaba

François-Xavier Nérard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4203>
ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004
Pagination : 702-703
ISBN : 2-7132-2009-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique

François-Xavier Nérard, « Aleksandr Jur'evič Vatlin, Terror rajonnogo masštaba », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 45/3-4 | 2004, mis en ligne le 03 juin 2009, Consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4203>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales, Paris.

Aleksandr Jur'evič Vatlin, Terror rajonnogo masštaba

François-Xavier Nérard

RÉFÉRENCE

Aleksandr Jur'evič VATLIN, **Terror rajonnogo masštaba**. « **Massovye operacii** » NKVD **v Kuncevskom rajone Moskovskoj oblasti 1937-1938 gg.** (La terreur au niveau du district. Les « opérations de masse » du NKVD dans le district de Kuntsevo (région de Moscou) en 1937-1938). Moscou, ROSSPEN, 2004, 256 p.

- 1 Le travail d'Aleksandr Vatlin, enseignant à l'université Lomonossov, est l'un des apports importants de l'historiographie russe du stalinisme. Il s'inscrit dans le renouveau que l'étude de la Grande Terreur de 1937-1938 connaît aussi bien en Occident qu'en Russie : la dense bibliographie de 27 pages établie par Marc Junge et Rolf Binner l'illustre assez bien (*Kak Terror stal « bolšim » : sekretnyj prikaz N° 00447 i tehnologija ego ispolnenija (Comment la Terreur est devenue « grande » : le prikaz secret 00447 et sa mise en application sur le plan technique)*, Moscou, 2003). La « révolution des archives » n'est pourtant pas toujours aussi évidente que dans le livre de Vatlin qui aide à mieux comprendre la logique meurtrière de ces années terribles.
- 2 L'ouvrage, et c'est son intérêt principal, cible un district très précis et décrit la « Grande Terreur » au plus près de son déroulement. Le choix de Kuntsevo n'est pas dû au hasard : ce district de 200 000 habitants, à l'ouest de Moscou, rassemble à la fois une population rurale, les datchas des personnalités les plus importantes du pays ainsi que plusieurs usines. Le tableau saisissant et fondamentalement nouveau que dresse Vatlin est fondé sur des sources originales, conservées au GARF (f. 10035) : près de 560 dossiers du NKVD concernant les victimes des répressions (aux documents de 1937, souvent peu étoffés, s'ajoutent les éléments rassemblés lors de la réhabilitation de ces personnes). Vatlin s'appuie en outre sur les dossiers d'accusation à l'encontre des tortionnaires de 1937 lors de leur chute au cours de l'été 1938.

- 3 L'auteur dresse ainsi, en deux temps, un portrait passionnant des personnages de la terreur : les victimes, mais aussi et surtout, les bourreaux. C'est cette première partie de l'ouvrage qui est probablement la plus stimulante, puisque l'auteur parvient non seulement à nommer les collaborateurs du NKVD dans ce district mais surtout à décrire leur parcours, leurs méthodes de travail, d'interrogatoire. Vatlin s'intéresse ainsi à ceux qui ont été à ses yeux les véritables exécutants de la politique de Stalin : d'origine paysanne, relativement éduqués, ils avaient bénéficié d'une réelle ascension sociale et devaient beaucoup à ceux qui les avaient promus. Vatlin souligne bien les réseaux d'amitiés, les protections mutuelles et le sentiment d'impunité qu'ils créent. L'adhésion de ces hommes aux objectifs et aux méthodes du régime, réelle, était souvent dictée également par la peur. Tous ou presque ont des taches noires dans leur biographie. Tous ou presque sont susceptibles du jour au lendemain de se retrouver sur le banc des accusés. Même si on peut critiquer le rapport aux sources de l'auteur – celles, très particulières, qu'il utilise, à savoir les dossiers d'accusation de ces individus, l'amenant forcément à dresser un tableau particulièrement noir des hommes du NKVD et de leurs pratiques –, il est intéressant de retrouver ici, au bas de l'échelle des responsabilités, une explication assez classique de l'adhésion à Stalin dans les hautes sphères du pouvoir. Vatlin insiste tout particulièrement sur la peur, l'angoisse même de ces exécutants. Il souligne cependant, et c'est une nouveauté dans l'historiographie russe, la responsabilité de cette poignée de personnes qui n'ont pas seulement été les exécutants d'ordres venus d'en haut. Leur chute provoquée, non pas au nom des crimes commis, mais par la logique même de la machine qu'ils avaient fait fonctionner, n'en fait pas des victimes pour autant. Ils restent les auteurs, actifs et volontaires, de la violence...
- 4 La seconde partie est plus attendue : elle s'attache à décrire les victimes de la répression. Elle est néanmoins très précise et assez éclairante. Elle débute, et l'on distingue là encore la réflexion morale de l'auteur sur la société stalinienne, par une étude de la « collaboration de la population aux répressions. » Le spectre des dénonciations qu'il étudie est assez vaste mais reste impressionniste et l'on aurait aimé plus de précisions sur la représentativité des différents exemples cités. On peine également à saisir le rôle exact qu'ont joué ces dénonciations dans le processus répressif : les lettres reçues étaient-elles conservées pour être utilisées au moment adéquat ou constituaient-elles le déclencheur du processus répressif ? L'étude, que les sources utilisées auraient pu faciliter, reste à faire. Vatlin est plus convaincant lorsqu'il montre que si, conformément au *prikaz* 00447, ce sont bien les anciens koulaks déportés, les religieux ou les *byvšie ljudi* qui étaient les cibles principales de la terreur, n'importe qui pouvait néanmoins être victime de la répression. Sa tentative pour trouver dans les dossiers d'accusation ce qu'il appelle le « résidu », c'est-à-dire le fond de vérité que chaque dossier contient, laisse plus dubitatif. L'exercice s'avère bien difficile. L'étude de plusieurs affaires, qui clôt cette partie, en est par contre l'un des points forts. L'analyse minutieuse de quelques dossiers, la troublante reconstitution de l'élaboration par le NKVD des différents complots et les multiples effets d'aubaine dont elle témoigne sont particulièrement éclairants. Certains destins racontés par Vatlin marquent ainsi durablement l'imagination : notamment celui de la famille Presnov de Krylatskoe, entièrement décimée pour avoir loué une maison à un collaborateur de l'ambassade d'Allemagne. L'étude des répressions à l'encontre de communistes étrangers, en particulier allemands, retient également l'attention. L'auteur dresse ainsi le portrait de ces victimes et suit, pour autant que ses dossiers lui permettent

de le faire, leur destin, même après leur condamnation, lors de la deuxième vague de répression des années 1940 et au cours des processus de réhabilitation.

- 5 Cette micro-histoire de la terreur constitue ainsi une étape essentielle de notre connaissance du système stalinien. Loin des dizaines d'ouvrages ambigus consacrés à Stalin qui encombrant les rayons des librairies russes, la recherche de Vatlin marque une véritable réflexion sur le fonctionnement humain de cette terreur.